

Jean-Marie Martin

**Les sources de l'histoire économique
du Moyen Âge**



Schola Salernitana - Annali, XXI (2016)

www.scholasalernitana.unisa.it

Università degli Studi di Salerno

Jean-Marie Martin*

Les sources de l'histoire économique du Moyen Âge

Le Moyen Âge est une longue période historique définie – de façon plutôt négative – selon des critères qui ne sont pas économiques. Elle s'étend de l'Antiquité «classique» (et post-classique) à la Renaissance; sa définition est culturelle et aussi politique (la période où l'État romain antique a disparu, et qui précède la renaissance de l'État moderne). Le Moyen Âge ne présente pas la moindre unité du point de vue économique, que ce soit en Occident, dans l'empire byzantin ou dans le monde islamique. Au XVIII^e siècle, on le considérait globalement comme une période de crise: dans son *History of the Decline and Fall of the Roman Empire*, publiée de 1776 à 1788¹, l'historien anglais Edward Gibbon écrivait en réalité une histoire du Moyen Âge.

Bien plus tard, en 1937, le grand historien belge Henri Pirenne (*Mahomet et Charlemagne*)² vit dans les siècles du haut Moyen Âge une période de crise à la fois politique et économique: pour lui, la fin de l'empire romain d'Occident et surtout les conquêtes musulmanes ont brisé l'unité de l'espace méditerranéen; l'Occident se serait alors replié sur une économie pauvre et c'est dans ce cadre que serait né l'empire carolingien.

Aujourd'hui, on peut reconstituer les principales phases de l'histoire économique du millénaire médiéval, du moins à l'échelle de l'Europe et du Proche-Orient. La première est celle de la crise générale – démographique (du fait en particulier de la peste qui frappa les régions méditerranéennes du VI^e au VIII^e siècle), économique et aussi politique du haut Moyen Âge, qui commence un peu avant le début officiel de la période; elle s'étend en tout cas

* Invited paper

¹ E. GIBBON, *The History of the Decline and Fall of the Roman Empire*, ed. by J.B. BURY, 7 voll., 1776-1781, London 1909-1914.

² H. PIRENNE, *Mahomet et Charlemagne*, rééd., Paris 2005. La dernière grande synthèse sur le sujet est celle de CH. WICKHAM, *Framing the Early Middle Ages. Europe and the Mediterranean, 400-800*, Oxford 2005.

aux VI^e et VII^e siècles; elle est en réalité extrêmement complexe, notamment parce qu'elle n'est pas purement économique. Dans l'Italie méridionale la crise, particulièrement profonde, atteint son maximum à des dates variables selon les régions, pour des raisons qui ne sont pas purement économiques: au VII^e siècle dans les régions touchées par l'invasion lombarde, au VIII^e dans celles qui sont restées sous domination byzantine.

Seconde phase: celle de croissance démographique et économique qui commence au VIII^e ou IX^e siècle et se poursuit jusqu'au XIV^e; la croissance, lente au début, s'accélère surtout pendant les XI^e et XII^e siècles et devient préoccupante au XIII^e. C'est l'époque des «grands défrichements» et, notamment dans l'Italie méridionale, de la constitution d'un nouveau réseau d'habitats qui permet de mettre en valeur de nouveaux espaces³.

Troisième phase: le XIV^e siècle est, globalement, un siècle de grave crise démographique et économique: d'abord surpeuplement, récoltes insuffisantes et finalement, en 1348, la Peste Noire, suivie de retours de l'épidémie; on estime que l'Occident a perdu environ un quart de sa population. Dans l'Italie méridionale, la crise est aggravée par les guerres et la privatisation du pouvoir, notamment après la guerre des Vêpres (qui commence en 1282).

Au XV^e siècle, du point de vue démographique et économique, on entre dans l'époque moderne, période de profondes transformations, mais de croissance très modérée: la démographie ne repart vraiment à la hausse qu'au XVIII^e siècle.

Si ces grandes phases sont maintenant bien définies, en revanche les sources ne nous permettent pas (sauf quelques exceptions à la fin du Moyen Âge) de définir les cycles de type décennal qui sont bien connus à l'époque moderne. De toutes façons, il est impossible de présenter une courbe précise de la production, dont on ne peut saisir que les grandes tendances.

Car notre connaissance dépend évidemment des sources. Certes, il existe bien des sources spécifiques de l'histoire économique médiévale; mais elles permettent rarement de mener des analyses quantitatives, si ce n'est à échelle réduite: ainsi pour les polyptyques, dont les données chiffrées doivent être utilisées avec une grande prudence.

³ Voir J.-M. MARTIN, *L'Italie méridionale*, dans *Città e campagna nei secoli altomedievali* (Spoleto, 27 marzo-1 aprile 2008), 2 voll., Spoleto 2009 (Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo. Atti delle Settimane, 56), II, pp. 733-774.

En réalité le médiéviste doit se contenter, le plus souvent, de faire une histoire économique purement qualitative; en outre, par manque de sources adaptées, il doit utiliser dans l'optique de l'histoire économique des sources qui ne sont pas de nature économique. C'est notamment le cas de la grande majorité des documents d'archives, qui sont de nature juridique et concernent la propriété ou la concession de biens: chartes d'offrande, de vente, de concessions en emphytéose ou en «livello», testaments etc. Chacun d'eux apporte très peu; mais quand ils sont en quantité suffisante dans un fonds, ils permettent de reconstruire, à l'échelle locale ou micro-régionale, un paysage agraire avec ses productions et ses producteurs, de voir circuler des objets d'usage quotidien comme des objets précieux.

Un exemple pour le haut Moyen Âge: les archives de l'abbaye de la SS. Trinità di Cava, que connaît bien ma collègue Maria Galante, ont conservé une centaine d'actes du IX^e siècle⁴, qui sont, en grande partie, des actes de vente de petits champs ou de terrains: on en déduit que la petite propriété était importante dans la région. Quand on lit, en revanche, les documents de la fin du VIII^e siècle copiés dans le *Chronicon Sanctae Sophiae* de Bénévent⁵, et dont beaucoup concernent les marges occidentales de la plaine du Tavoliere, on voit d'immenses domaines princiers, peu peuplés et peu mis en valeur.

Plus intéressants sont les registres notariés, dont les plus anciens sont conservés à Gênes depuis le XII^e siècle; ils présentent en effet, en séries, des activités économiques (notamment commerciales) importantes.

Les sources littéraires de type historique (chroniques etc.) ont une utilité limitée dans notre optique: leurs auteurs ou compilateurs n'étaient en rien spécialistes de l'économie et on doit les lire avec la plus extrême prudence dans ce domaine. Souvent, pendant le haut Moyen Âge, elles signalent des calamités naturelles (pluies, chaleur, mortalités) qui peuvent n'être que des phénomènes étroitement locaux, ou encore peuvent avoir été réinterprétés dans un sens idéologique⁶. Ce défaut peut même frapper des documents d'archives;

⁴ *Codex Diplomaticus Cavensis* I-VIII, M. MORCALDI, M. SCHIANI, S. DE STEPHANO, Mediolani-Pisis-Neapoli 1873-1893, réimpr. Badia di Cava [1981], I, nn. 1-112. M. GALANTE, *La datazione dei documenti del Codex Diplomaticus Cavensis. Appendice: edizione degli inediti*, Salerno 1980.

⁵ *Chronicon Sanctae Sophiae* (cod. Vat. Lat. 4939), a cura di J.-M. MARTIN, con uno studio sull'apparato decorativo di G. OROFINO, Roma, 2000, 2 voll. (Fonti per la Storia dell'Italia Medievale. Rerum Italicarum Scriptores, 3*-3**).

⁶ J.-M. MARTIN, *L'évolution démographique de l'Italie méridionale du VI^e au XIV^e siècle*, dans *Demografia e società nell'Italia medievale (secoli IX-XIV)*, a cura di R. COMBA, I. NASO, Cuneo 1994, pp. 351-362: 352-353 (à propos de la démographie).

par exemple, pour qu'un mineur puisse aliéner des biens, on doit prouver qu'il se trouve dans une situation d'extrême nécessité: il s'agit d'une donnée juridique, non économique.

Une autre source indirecte de l'histoire économique est fournie par l'archéologie (l'archéologie médiévale est née il y a à peine un demi-siècle). Ses apports sont partiels, mais multiples: datation de la fondation et de l'abandon des habitats, techniques de construction, objet de fabrication locale ou importés (parfois de très loin), monnaie, traces de systèmes hydrauliques etc. Dans le Mezzogiorno, la crise du haut Moyen Âge a détruit de nombreux habitats, y compris des cités (ainsi Ortona, dans la province de Foggia, fouillée sous la direction de Joseph Mertens, puis de Giuliano Volpe⁷). Grâce à de telles fouilles, on peut maintenant analyser la disparition des cités antiques, en deux temps: aux IV^e et V^e siècles, abandon des monuments publics de la cité, transformés en zones industrielles ou en cimetières; aux VI^e et VII^e siècles, abandon complet et disparition.

Les sources que je qualifierais de vraiment économiques proviennent le plus souvent du sommet de la société: les églises (en particulier les monastères), et l'État (ou encore les seigneuries les plus importantes). Les plus nombreuses sont d'origine ecclésiastique: jusqu'au XII^e ou XIII^e siècle, seules quelques églises importantes ont organisé et conservé ou copié leurs archives. Jusqu'à cette époque, il ne faut donc pas oublier que tout ce que nous savons est d'origine ecclésiastique: c'est vrai pour les documents privés déjà cités, ce l'est aussi pour les polyptyques. Ainsi nous ne connaissons le monde laïque qu'à travers le filtre des documents ecclésiastiques. Pour le bas Moyen Âge, on a aussi conservé de nombreux documents ecclésiastiques, dont des registres de comptes: le livre de notre collègue français Charles de La Roncière sur les prix et les salaires à Florence à la fin du Moyen Âge⁸ utilise largement les livres de comptes d'établissements religieux. Ajoutons que, dans le domaine démographique, les sources précises les plus anciennes sont les registres de baptêmes, également conservés par les églises (mais on en a gardé très peu de l'époque médiévale).

⁷ *Herdonia. Scoperta di una città*, a cura di J. MERTENS, Bari 1995. G. VOLPE, *Herdonia romana, tardoantica e medievale alla luce dei recenti scavi*, dans *Ortona X*, sous la dir. de G. VOLPE, Bari 2000 (Études de philologie, d'archéologie et d'histoire anciennes publiées par l'Institut historique belge de Rome, 38. Scavi e ricerca, 12), pp. 507-557.

⁸ CH.-M. DE LA RONCIÈRE, *Prix et salaires à Florence au XII^e siècle (1280-1380)*, Rome 1982 (Collection de l'École Française de Rome, 59).

Les sources venant des États (et des seigneuries) sont moins importantes et ne commencent pas (sauf exceptions) avant le XIII^e siècle.

Il convient toutefois d'en mettre une à part: la monnaie⁹. Les problèmes qu'elle pose sont nombreux. En premier lieu, les monnaies peuvent être connues physiquement (trésors, pièces de collection) – on peut alors en apprécier directement la valeur, grâce à des méthodes sophistiquées – mais aussi par l'intermédiaire des documents écrits, sous des noms qui ne correspondent pas forcément à des types connus; en outre les documents citent non seulement les monnaies qui circulent, mais aussi les monnaies de compte: en Capitanate, au début du XII^e siècle, le mot *Romanatus* ne désigne plus une pièce, mais la valeur de 30 deniers de Pavie¹⁰. Autre problème: celui de la métrologie; dans l'Italie méridionale, jusqu'au XIII^e siècle, circulent des pièces d'origine byzantine, islamique et occidentale, dont la valeur est fondée sur des systèmes pondéraux et sur des alliages variés. Toutefois, durant le Moyen Âge, la monnaie n'a jamais cessé de circuler; en outre, en Italie, la frappe n'a jamais été privatisée, comme ce fut le cas dans le monde franc avant et après la période carolingienne.

Quant à la documentation écrite d'origine publique, pour des raisons évidentes les divers organismes publics nous ont laissé une documentation essentiellement normative (comme, par exemple, les statuts communaux). Un exemple sur lequel je travaille avec Amedeo Feniello: les *massarie*, grandes unités de production agro-pastorale appartenant à l'État, sont documentées dans les *Registri della Cancelleria angioina*¹¹, mais d'un point de vue essentiellement normatif. Or il existe, dans un fonds d'archives français, une reddition de comptes de quatre *massarie* concédées au comte d'Artois quand il était régent du royaume; ce document, que nous devons publier avec d'autres, fournit une vision interne et quantitative de ces exploitations; mais il a été conservé par hasard, à titre privé, alors que l'administration en exigeait régulièrement.

De toutes façons, les éléments provenant des archives des souverains et autres dirigeants politiques ne sont pas conservés avant le XIII^e, le XIV^e ou

⁹ L. TRAVAINI, *La monetazione nell'Italia normanna*, Roma 1995 (Nuovi Studi Storici, 28). *Le zecche italiane fino all'Unità*, 2 voll., a cura di L. TRAVAINI, 2 voll., Roma 2011.

¹⁰ J.-M. MARTIN, *La Pouille du VI^e au XI^e siècle*, Rome 1993 (Collection de l'École Française de Rome, 179), pp. 458-460.

¹¹ *I registri della cancelleria angioina* ricostruiti da R. FILANGIERI con la collaborazione degli ARCHIVISTI NAPOLETANI, Napoli, 1950 ss. (50 volumes aujourd'hui parus).

le XV^e siècle, quand ils le sont. Les exceptions sont rares. Citons les *Honorantie civitatis Papie* (publiées par C. Brühl et C. Violante¹²): il ne s'agit pas vraiment d'un document d'archives, mais du moins d'un texte qui émane du Palais royal de Pavie et qui fournit des données importantes sur le commerce de la ville vers l'an mil.

Pendant le bas Moyen Âge, il s'agit le plus souvent de documents fiscaux: tarifs de péages et de douanes, évaluation des fortunes quand reparait l'impôt direct. Ajoutons, dans le secteur privé, les archives des grandes sociétés commerciales et bancaires (comme celles de Datini à Prato), les «*libri di ricordanze*» etc.

On voit que l'histoire économique du Moyen Âge recouvre en fait des types d'histoire très différents. Pour le haut Moyen Âge, les sources ne sont guère plus abondantes que pour l'époque protohistorique, alors que pur la fin de la période elles sont parfois de type moderne et permettent de mener de véritables analyses quantitatives (en dépit des nombreuses lacunes de la documentation).

L'historien de l'économie médiévale doit donc avant tout évaluer précisément les sources dont il dispose. Si, pour certains secteurs du Moyen Âge tardif, on peut utiliser les méthodes des économistes, tenter de le faire dans d'autres contextes documentaires serait un leurre. Même quand on peut isoler des séries partielles, on ne doit pas en exagérer la valeur. Un vieil exemple de ce qu'il ne faut pas faire: il y a environ un siècle, on a voulu calculer la population de la France au début du IX^e siècle sur la base des données du polyptyque d'Irminon, qui fournit des données démographiques assez précises sur certaines localités de la région parisienne, sans tenir compte du caractère atypique de cette région.

L'historien de l'économie médiévale doit mettre en œuvre de nombreuses données indirectes, sans en surévaluer aucune. Il doit en outre raisonner en termes de possibilité: ainsi, par exemple, certains chiffres concernant le rendement des céréales fournis par Georges Duby (l'un des meilleurs connaisseurs en la matière) sont aujourd'hui considérés comme trop faibles pour être plausibles. Il faut encore mettre les nouvelles données en rapport avec celles déjà connues; un petit exemple que j'ai rencontré: les mentions, assez fréquentes dans l'Italie méridionale, de *vinee deserte* pendant les périodes de grande

¹² Die «*Honorantie civitatis Papie*». *Transkription, Edition, Kommentar*, par C. BRÜHL – C. VIOLANTE, Köln-Wien 1983.

croissance économique ne signifient pas qu'une partie de la terre cultivée a été abandonnée, mais bien qu'on doit replanter les vignes quand les ceps sont trop vieux¹³. Un exemple plus important: les polyptyques carolingiens citent des *mansi absi*, des tenures non habitées; notre collègue bruxellois Jean-Pierre Devroey a démontré que l'expression pouvait se référer à une exploitation abandonnée, mais aussi à une exploitation récemment défrichée et pas encore habitée: la signification économique est bien différente¹⁴.

On est parfois confronté à un problème économique dont on ne connaît que les résultats: ainsi celui de la productivité. La croissance urbaine du Moyen Âge tardif a créé une importante catégorie de personnes qui ne cultivent pas la terre, mais en consomment les produits. En termes économiques, cela signifie que la productivité des paysans a augmenté, puisqu'ils sont capables de nourrir une population non paysanne de plus en plus nombreuse. Mais les modalités précises et la chronologie de cette croissance de la productivité nous échappent: elle est probablement due à des nouveautés techniques (collier d'épaule pour les chevaux, labours plus profonds ou plus fréquents...) que nous ne pouvons ni évaluer ni dater précisément; on peut avoir recours à l'iconographie, mais à condition de savoir que l'iconographie médiévale ne vise pas essentiellement le réalisme.

Au total, pour la majeure partie du Moyen Âge, nous devons nous contenter de combiner des données de provenances diverses, de caractère rarement économique, pour noter des tendances, des nouveautés, des disparitions. Prenons un exemple que j'ai étudié: l'oléiculture en Pouille. La Pouille est peut-être la seule région italienne dans laquelle l'oléiculture (favorisée par le sol calcaire et le climat chaud et sec) se soit maintenue pendant tout le haut Moyen Âge. Mais elle acquiert une nouvelle importance au XII^e siècle en devenant une culture spéculative. On trouve de cette transformation deux indices, que il faut combiner. Le premier est l'apparition et la multiplication des oliviers (jusque là cultivés dans de petits clos) dans les champs de céréales. Le second est le déplacement du terme des prêts, qui passe du 15 août (époque de la récolte des céréales) à la fête de Saint-André (30 novembre, moment de la récolte des olives)¹⁵.

¹³ MARTIN, *La Pouille* cit. (nota 10), pp. 359-360.

¹⁴ J.P. DEVROEY, *Études sur le grand domaine carolingien*, Aldershot 1993.

¹⁵ MARTIN, *La Pouille* cit. (nota 10), pp. 362-366 et 480-481.

Ainsi nous devons nous contenter d'approximations, de tendances, d'une histoire économique sans donnée chiffrée.

J'espère que ces considérations ne paraîtront pas trop restrictives, mais elles me semblent nécessaires pour la plus grande partie du Moyen Âge. Il existe toutefois, même pour le haut Moyen Âge, quelques documents extraordinairement précis, qui peuvent servir de modèles, à condition de ne pas en exagérer le caractère exemplaire.

Il y a un demi-siècle, l'histoire économique était considérée comme fondamentale, notamment dans une optique marxiste stricte. Aujourd'hui, l'histoire structuraliste lui donne encore une place importante, même si elle n'est plus considérée comme le socle unique de l'histoire globale. Les tendances les plus récentes mettent au premier plan d'autres secteurs de l'histoire, comme, par exemple, l'histoire des mentalités. En France, l'histoire économique est un peu passée de mode, de façon injuste (ceci est moins vrai en Italie). Or il faut poursuivre les recherches dans ce secteur, en tenant évidemment compte de ce que nous enseignent d'autres secteurs: l'histoire des mentalités peut apporter beaucoup à l'histoire économique. Récemment, avec mon collègue Dominique Barthélemy, nous avons tenté d'exposer la nécessité de reprendre l'histoire économique sur ces bases nouvelles¹⁶.

¹⁶ *Richesse et croissance au Moyen Âge. Orient et Occident*, dir. D. BARTHÉLEMY, J.-M. MARTIN, Paris 2014 (Centre de Recherche d'Histoire et Civilisation de Byzance, Monographies, 43).